

Mythologie, Paris, 1627 - I, 10 : Des sacrifices des Dieux celestes

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre I

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - I, 10 : De sacrificiis superorum Deorum](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre I

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - I, 10 : De sacrificiis superorum Deorum](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre I

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - I, 10 : Des sacrifices des Dieux celestes](#)

Collection Série D - 1627. Daniel Rabel, Charles David et Michel Lasne, Mythologie (Paris)

[Mythologie, Paris, 1627 - 01 : sacrifices à Neptune, Jupiter, Bacchus, Cérès et Diane](#) a pour relation ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
*Mythologie*Paris, 1627 - I, 10 : Des sacrifices des Dieux celestes, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1093>

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627

ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)

Formatin-fol

Langue(s)Français

Paginationp. 21-34

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

Des sacrifices des Dieux celestes.

CHAPITRE X.



FIN qu'il paroisse comme quoy les vertus des Elemens & des choses naturelles, ensemble les forces des demons qui y habitoient, lesquels le commun & plus grossier peuple a tenus pour Dieux, ont esté par les Sages qualifiees de tels noms, ce ne sera pas hors de propos si ie discours en peu de paroles des especes de sacrifices ordonnez à chacun d'iceux: comme ainsi soit que les anciens ayent estably diuerfes sortes de seruices selon le naturel de chaque Dieu: diuerfes hosties, diuerfes manieres d'encens & parfums, diuers religieux, & diuerfes façons de sacrifier. Car on n'offroit pas à tous de la farine rostie & souldpoudree: on n'allumoit pas des cierges à tous, on ne sacrifioit pas tousiours sur des autels haut esleuez, ny tousiours en plein iour. En somme selon les diuers vs & coustumes des nations, selon la diuersité des temps, & selon le naturel de ceux qu'on adoroit pour Dieu, on leur faisoit aussi diuerfes oblations par tout: d'autant que les vnes estoient propres & conuenables aux Dieux celestes, les autres aux terrestres, les autres aux aquatiques, les autres aux infernaux: les vnes se celebroident en particulier, les autres en public. Il conuient donc sçauoir en premier lieu, que la vertu & faculté des viandes, & la bonne disposition de l'air, peut beaucoup non seulement à l'endroiect des animaux, ou plantes, pour les renforcer & amender: mais à l'endroiect aussi des Demons, dont les anciens ont escrit tout cet vniuers, que nous voyons estre remply. Car ceux qui repairent es cauernes obscures, sont beaucoup plus hagards & sauuages, & paistres d'une plus grossiere paste, cōme approchant plus prez du corps, selon le tesmoignage de Pielle, dās les liures qu'il a escrits des Demons: que ne sont pas ceux qui sont logez en la region du feu, ou de l'air: ce qui se fait à cause de la nature & qualité de leur demeure, & des effects des estoilles. Car est-ce chose estrange que les Astres ayent quelque credit & puissance sur eux, attendu qu'on tient qu'ils commandent sur les metaux, sur les plus dures pierres, & sur les plantes? Et qui ne sçait que l'on a assigné certains metaux au Soleil, d'autres à la Lune, d'autres à Mercure, d'autres à d'autres astres, à cause de certaines proprietiez & semblāces, ce qui aduient aussi aux autres corps? Ils pēsoient dōc que toute l'efficace des sacrifices, tout le moyen d'appaiser & seruir les Dieux, cōsistast en la cōnoissance de la nature des Demōs. Et croyans que les corps celestes fussent ignees, duquel auis ont esté non seulement Anaxoras & Empedocle, mais aussi plusieurs au-

Diuerfes manieres de sacrifier par les anciens.

Distinction des seasons, ou esprits de l'air.

tres Philosophes : ils adjoignirent à leurs Sacrifices des cierges, des images & figures, & beaucoup d'autres choses qui concernoient la veüe, & leur dresserent des Autels haut esleuez, iur lesquels ils allumoient des flambeaux & y posoient les offrandes. Quand donc on sacrifioit aux Dieux d'en haut, & sur tous à Iupiter, on esleuoit des Autels es lieux hauts, comme dit Melanthe au liure des Sacrifices : *Toute montagne est appelée montagne de Iupiter, pource que les Anciens auoient de coustume de sacrifier à Dieu es lieux hauts, attendu qu'il est tres-haut.* Pour cette mesme raison Apollonius au deuxiesme liure du voyage de la toison d'or, par le commandement de l'oracle de Iupiter mesme, on luy fait vn holocauste sur la montagne. Herodote en sa Clio en dit autant, comme nous auons veu cy dessus traitant des Dieux de diuerses nations. Les Argenauchers aussi dresserent vn autel à Apollon sur le riuage de la mer, & n'y ayant illec aucune montagne, l'esleuerent haut, comme dit le mesme Poëte. Temoin en est ce que les Latins ont tiré leur mot, *Altare* de *alta area*, signifians, haute aire. Outre plus en bastissant des temples & montiers, la coustume estoit non seulement de les esleuer en haut, & les faire amples & spacieux : mais aussi les tourner si bien qu'ils peussent receuoir le Soleil leuant si tost qu'il paroistroit (comme dit Plutarque en la vie de Numa Pompilius) & ne fussent empeschez d'aucune chose, mais que l'acces en fust libre de tous costez, & la veüe descouuerte de chaque endroit. Ainsi le tesmoigne Promachidas d'Heraclée, & Denys de Thrace au troisieme liure des Dierces. *Les Montiers des anciens auoient de coustume de receuoir incontinent le Soleil leuant, & se remplir quand & quand de clairté à l'ouuerture des portes & fenestres, là où les sacrifices se faisoient.* Or ne me faut-il pas laisser passer, que les Anciens ont voulu que leurs façons de bastir s'accommodassent à la nature des Dieux auxquels ils dedioient. Car ils croyoient qu'il n'estoit pas permis de bastir à Iupiter, Mars, & Hercule, sinon qu'à la mode Dorique; à Bacchus, Apollon & Diane, à l'Ionique; à la vierge Veste, à la Corinthiaque : neantmoins quelquefois ils se seruoient en vn mesme Temple de toutes ces manieres de bastir. Car au Temple de Minerue d'Alee, de qui l'ouurage fut conduit par Scopas de Paros, il y auoit trois rangs de colonnes, dont le premier qui se presentoit à l'entree, estoit d'ouurage Dorique, le second, Corinthiaque, le troisieme, près du montier, Ionique. Cela se faisoit lors que les Temples estoient consacrez à diuers Dieux, ou bien à des Dieux qui auoient plusieurs & diuerses facultez, & concernoient les elemens masles & femelles. Car apres que les Eleens eurent basti vn temple à Iupiter Olympien à la Dorique, où se voyoient en dehors des colonnes avec des chapiteaux de mesme ouurage, ils en firent vn autre à Iunon surnommee Tri-

Observation des
anciens
aux bastimens de
leurs Temples.

phile, conduit par l'Architecte Oxyie en ouvrage Dorique; entouré de colonnes de même artifice: pour montrer, comme ie croy, la grande force de l'air, & pour donner à connoître que l'unon estoit soeur de Iupiter, c'est à dire de l'air, qui n'est pas beaucoup elloigné de la nature du feu en la partie superieure. Or ces mêmes Temples estoient tellement tournez, qu'aussi tost que l'on venoit à ouvrir les fenestres, le Soleil leuant donnoit dedans, comme escrit le Poëte Posidippe:

*L'on n'auoit au matin si tost faict ouuerture
Des Temples de Vulcan & Phœbus tousiours-frais,
Que le Soleil leuant leur eslançoit ses rais.*

Ce n'est donc pas sans raison que Virgile au 12. de l'Æneide introduit des gens qui sacrifioient,

Ayans les yeux tournez vers le Soleil leuant.

C'estoit aussi la coustume de sacrifier aux Dieux celestes de bon matin au leuer du Soleil, comme à ceux des Enfers, & pour les trespasser, sur le vespere: comme dit Callixene Rhodien en ce qu'il a escrit d'Alexandrie: *Nous faisons le service des trespasses, enuiron le Soleil couchant: mais nous sacrifions aux Dieux celestes à Soleil leuant.* En ces Sacrifices, les hosties, & les Autels, & ceux mêmes qui faisoient le sacrifice, estoient enguirlande, comme telmoignent ces vers de l'Oracle de Delphes, alleguez par Demosthene en son plaidoyé contre Midas:

*Fils d'Erechthe habitans la ville à Pandion,
Qui deuez celebrer avec deuotion,
Et suyuant vos statuts solemniser vos festes;
Ie vous commande expres qu'embouquetans vos testes,
De saints & verds chapeaux, & presentans aux Dieux
Vos hosties & dons, ne soyez oublieux
Du bon pere Liber: mais qu'en chacune rue
Luy donner de ses fruits vn chacun s'esuertue,
Faisant sur ses autels d'une offrande d'honneur
Monter iusques au Ciel vne suuëue odeur.*

Et pource que diuers arbres ont esté consacrez à diuers Dieux, voila pourquoy les Prestres qui deuoient sacrifier à diuers Dieux, s'equippoient de diuerses couronnes & guirlandes: à sçauoir és festes de Bacchus dites Dionysiaques, de Myrthe, comme dit Timachidas en son liure des Couronnes: & Aristophane en sa comedie intitulee, Les Grenouilles:

*Faisant sur ton chef bransler
Vne verdoyante Couronne
De Myrthes verds, comme l'ordonne
Le ieux pere Liber.*

Et de
leurs sa-
crifices.

Diuerses
guirlandes
vires &
sacrifices

Mais és festes Cérés ils se couronnoient de cheſne, en perpetuelle memoire du bien qu'ils auoient receu de cette Deceſſe là; comme le touche Virgile au premier liure des Georgiques:

— *De ſejer les bleds meurs*

*Nul n'entreprene, auant que d'une treſſe ſaiſte
De verds tortis de cheſne encerné par la teſte,
A l'honneur de Cérés, en ruſliques façons
Sans art il ne gambade, & die des chanſons.*

Es ſacrifices d'Hercule ils ſe couronnoient de peuplier: teſmoin Virgile au huitième de l'Æneide:

Viennent le front cerné de rameaux de peuplier.

En ceux d'Apollon ils portoient des chappeaux de laurier, comme dit Apollonius au deuxième liure des Argonauts:

Ils entourent leur chef de tortis de rameaux

De lauriers verdoians, dont ils ſont des chappeaux.

Andræas Tenedien a laiſſé par écrit au voyage de la Propontide, que les Anciens ſe ſeruoient de trois façons de couronnes en leurs Sacrifices: les vns poſoient leurs guirlandes au ſommet de leurs teſtes, les autres les laiſſoient deualer iuſques ſur les temples, les autres les abatoient iuſques ſur leur col. Mais ce n'eſtoient pas ſeulement les Preſtres ou les Sacrifiens qui ſe couronnoient, ains auſſi les vaiſſeaux dont ils ſe ſeruoient, & les beſtes qu'ils vouloient offrir, auſquelles on entortilloit des chappeaux de fleurs autour du col, & leur doroit-on les cornes, les enuolopans auſſi de bandes & de rubans des couleurs qui plaiſoient le plus à chaſque Dieu: à ce propos Ouide au ſeptième des Metamorphoſes, dit:

Les bœufs charnus les coignées atterrent,

Que les rubans autour les cornes ſerrent.

Que leurs vaiſſeaux auſſi fuſſent couronnez, Virgile le teſmoigne au 3. de l'Æneide:

Mon pere Anchife lors couronne vne grand' taſſe,

Et l'emplit de vin pur, priant des Dieux la grace.

Beſtes de
triage
pour les
ſacrifices.

Auſſi ne prenoient-ils pas indifferemment toutes ſortes de beſtes pour les immoler, mais ſeulement les meilleures & les plus belles qu'ils mettoient à quartier en reſerue. De là vint que quand on les trioit du troupeau, on les appelloit *Egrees*: mais quand on les eximoit & prenoit entre les ouailles, pour les marquer afin de les reconnoiſtre, on les nommoit *Eximees*. Car les Anciens diuiſoient les ouailles en trois, & en deſtinoient vne partie pour faire de la race, l'autre pour le labour, & l'autre pour les Autels, comme l'enſeigne Virgile au 3. des Georg.

Et auſſi toſt ſur eux ils impriment la ligne

Dont ils ont pris naiſſance, & le nom, & le ſigne:

Triant

*Triant à part ceux-là qu'ils veulent ordonner
Pour faire de la race, ou ceux que destiner
Sainte offrande aux Autels, ou pour la terre fendre.*

Or ils n'apportoient pas peu de diligence au choix des Victimes qu'ils dedioient aux Sacrifices des Dieux, non seulement pour en auoir de belles par excellence: mais aussi qui fussent d'un seul poil, rejettans du tout celles qui estoient tachetées ou bigarrées; & n'estoit permis de presenter à l'Autel vne hostie mutilée, ny interressée, ou manquant de quelque partie de son corps. Lucian en son Dialogue des Sacrifices touche en peu de mots cette diligence des Anciens en tel cas: *Ceux qui sacrifient couronnent leur hostie, & s'enquierent premièrement avec beaucoup de soin & diligence si elle est parfaite, de peur de rien n'offrir ou esgorger qui soit inutile, & n'amener rien à l'Autel qui n'y soit seant & conuenable.* Puis apres ils auoient opinion que les habits des Prestres purs & bien nets, non souillez d'aucune tache, y apportoient beaucoup: ce que declare Virgile au 12. de l'Æneide:

Hosties
mutilées
mutilées
pour l'au-
tel

Pureté
d'habits
requise
aux Sacri-
fices

*Puis le Prestre sacré en un pur vestement
Apporte vers l'Autel embrasé & fumant,
Un tendre Marcassin d'une truie velue,
Auecques une oisaille encore non tonduë.*

Car ils tenoient que les bestes accoustumées au travail, & celles dont on auoit tiré quelque profit & commodité, n'estoient pas propres aux Dieux. En outre, autres couleurs estoient plus propres à d'autres Dieux, car les habits noirs & enfumez estoient appropriez aux Dieux infernaux; & les pourprins aux celestes (comme dit Menandre au liure des Mysteres) à d'autres les blanches comme aux sacrifices de Cerès, selon Ouide, liure 10. des Metamorphoses.

Supersti-
tion en
l'observa-
tion des
couleurs

*Les Dames celebrent la feste anniuersaire
Parées d'habits blancs, selon leur ordinaire,
Les premices offrans à la blonde Cerès,
Des bouquets espiés de leurs fruits nouuelets.*

Et au 4. des Fastes:

*Cerès ayme le blanc; aux festes Cereales,
Prenez des habits blancs: les robes funerales
N'ont point icy d'accez, ny ces couleurs de deuil,
Qui seruent tristement pour conduire au cercueil.*

Dauantage il falloit à d'aucuns Dieux des hosties femelles; aux autres des masles seulement: & en tous sacrifices se faisoit vne expiation ou purgation, si d'auanture quelqu'un polluoit & souille de quelque meurtre ou autre crime, s'estoit approché de l'Autel: & les sacrifices presentez par gens impurs & souillez en leur ame, n'estoient point agreables ny exaucez. Et pourtant il falloit que les religieux ou les religieuses, qui auoient les reliques & ornemens sacrez

Et du sexe
des hos-
ties.

Abstinence
de Ve-
nus par
les Sacri-
fices

C

en leur charge, & qui deuoient faire le seruice, s'abstinssent pour le moins l'espace de neuf iours & neuf nuits de tous actes Veneriens; tesmoin cecy :

*Il leur est defendu de faire acte d'amour,
Jusqu'à tant qu'elles soient hors du neuuiesme iour.*

Voyez li.
9. ch. 5.

Pour cette cause les Prestres de Cybele se coupoient le membre genital avec vne certaine pierre (ou bien avec vn test de pot de terre) pour viure plus chastement : & à Athenes les vns beuuoient de la ciguë, pour refroidir en eux lardeur Venerienne : d'autre costé les femmes couchoient sur des lits faicts de feüilles d'agnus castus, pour refrener leur concupiscence. C'est donc avec raison que Demosthene en son plaidoyé contre Timocrate, escrit cecy de ceux qui auoient la charge des Sacrifices : *Quant à moy ie suis de cét aduis, que celuy qui entreprend de manier les choses saintes, & qui doit auoir la charge de ce qui concerne le seruice des Dieux, ne doit pas estre seulement chaste par l'espace & terme des iours qui sont ordonnez ; mais se doit estre abstenu tout le temps de sa vie de telles sales affectiōs.* Il n'estoit pas meisme loisible de manier les sacrez mysteres sans auoir lauë ses mains. C'est pourquoy Enee refuse des les toucher, encore qu'il s'en presentast vne commodité bien pleine de pieté : au 2. de l'Æneide de Virgile :

Gens pol-
luez & ad-
mis aux
sacrez
mysteres.

*Et toy, mon pere cher, te plaise en ta main prendre
Les Dieux de la patrie, & les ioyaux sacrez :
Car d'une telle guerre, & d'uncarnage frais
A moy n'aguere issu, ce seroit forfaiture
Les toucher de la main, parauant que d'eau pure
Nettoyé ie me soie. — Et Homere au 6. de l'Iliade.
Le n'oseroit verser du vin à Iupiter,
Ny luy faire des vœux, sans mes mains nettoyer.
Car i'en suis empesché de honte & de vergogne,
Pollu de tant de sang, & de mainte charogne.*

Sotte &
imperu-
nente pur-
gation de
crime.

Car les Anciens auoient opinion que la purgation du corps & celle de l'ame ne fussent qu'une; si bien que quand apres vn meurtre commis, on s'estoit lauë en vne riuiere les mains & le corps, on fust incontinent bien purgé. Pour cette cause Anticlides dit, *que anciennement ceux qui auoient massacré, ou vn homme ou quelque autre animal, se lauoiēt dans l'eau courante, pour se purger de leur faute.* Et pourtant Hesiodé enjoint de ne sacrifier à aucun Dieu de matin, que premierement on n'ait lauë ses mains :

*Que nul sacrifiant au pere Iupiter,
Ou mesme aux autres Dieux, n'ose leur presenter
Du vin, qu'il n'ait premier avecque de l'eau pure
Effacé de ses mains soigneusement l'ordure.*

Car puis que Dieu est pur & du tout exempt de souilleure, ils ont creu qu'il n'estoit pas seant au Ministre qui s'approchoit de son Autel, d'auoir les mains ou autre partie du corps souillée. Et pourtant ils tenoient que si quelqu'un venoit à faire Sacrifice sans se purger premierement, que les Dieux n'exauçoient, ny ne regardoient les prieres. Aussi n'apportoient-ils pas peu de diligence à choisir le bois conuenable & duiſible à chaque espece de Sacrifices, car on n'y brusloit pas peu de toutes sortes indifferemment, mais seulement de celles qui estoient spécifiées es loix & ordonnances des Sacrifices. Ainsi ne brusloit-on jadis es Sacrifices de Bachus, autre bois que du figuier sec, ou de l'agnus castus, avec des feuilles de vigne, ou du Meurier, comme dit Hegemon au 2. des Georgiques. Es Sacrifices de Venus on brusloit du Myrthe. Mais les Sicyoniens n'y faisoient point de feu que de geneure, adiouſtans des fucilles d'Acanthe ou branche Vrsine, selon qu'escriit Pausanias es Corinthiques. En ceux de Iupiter on se seruoit d'yeuse; en ceux de Mars, de fraisine; en ceux de Hercule, de Peuplier, d'autant qu'Hercule l'apporta premierement de la Thesprotie en la Grece; comme nous dirons en bref; comme aussi de hestre & d'autres arbres à glâd, & de Cormier. Ce que Timee Sicilien a escriit au 2. liu. de ses histoires, faiet foy de ce que dessus. *Après la prise de Troie, la plus grand part des Locrois perirent par naufrage près de Gerees; les autres avec beaucoup de peine & d'emcombres arriuerent en fin à Ajax à Locres. Mais trois ans après la famine & la peste saissans leur pays, pource qu'Ajax profanant la Religion, auoit contre droit & raison violé Cassandre, Prophetesse Troienne. L'oracle leur respondit, qu'il leur falloir par l'espace de mille années appaiser la Troienne Pallas, enuoyans tous les ans à Troie deux de leurs pucelles iettées au sort: les quelles les Troiens, leur venant au deuant, empoignoient & esgorgeoient, puis les brusloient au feu, fait de bois steriles & calpestres. Laquelle ceremonie dura iusques au temps de la guerre Phocienne. Car alors les Locrois obtindrent exēption & immunité de ce sacrifice, ou plustost impieté.* Or il est euident que les Anciens estoient consciencieux à choisir le bois des sacrifices, en ce qu'avec les Sacrificins & autres qui auoient la charge des ioyaux sacrez, avec les Augures, Prophetes & Docteurs; ils auoient d'autres ministres qu'ils nommoient Boistiers, ou Bulchetiers, qui n'auoient autre chose en charge que de faire prouision de bois legitimes, & les bien agencer en bon ordre au feu. Car si l'on n'obseruoit es Sacrifices tout ce qui estoit requis, il en arriuoit de grâdes calamitez, telmoin ce, que si quelqu'un estoit entré au Tēple de Iupiter Lycee, ou seulement en la cour, sans s'estre au prealable purifié suffisamment, il ne failloit à mourir dans l'an, selon ce qu'en escriuet Hegesandre, liu. 17. & Pausan. es Arcadiques. Pour cette cause le mesme Pausanias au premier des Eliaques escriit qu'au tēple

Bois de
choix
pour les
Sacrifices.

de Jupiter Olympien, où les Magistrats immoloient vn belier noir, duquel on ne donnoit aucune portion au Prestre ou Prophete, mais seulement le col au Boistier, selon la coustume de leurs Ancestres, ils donnerent charge audit Boistier de distribuer pour certain prix d'argent, ou aux villes publiquement, ou à chaque particulier, du bois pour l'usage des Sacrifices, qui n'estoit d'autre arbre que de peuplier blanc: & fit-on cét honneur à cét arbre, pource qu'Hercule fut le premier qui l'apporta en Grece de la Thesprotide, pays d'Albanie, l'ayant trouué vers la riuere d'Acheron, duquel bois aussi il brulla les cuisses des hosties qu'il sacrifia. On disoit qu'en Lydie, surnommee Persique, il y auoit deux villes, Hypepe & Hieroccesaree, qui chacune auoit vn bien-grand Temple, avec des caues & des Autels, sur lesquels il y auoit de la cendre de tout-autre couleur que la commune. Le Prestre entré là dedans, se prenoit à mettre du bois sur les Autels, se couuroit la teste d'un turban, inuoquoit le surnom d'un Dieu incogneu; & apres auoit recité quelques vers d'un liure composé en langue que les Grecs n'entendoient en aucune façon, faisant fin à son dire, vne flamme tres-pure venoit d'elle-mesme à sortir de dessous le bois, sans qu'on y mist aucun feu, chacun se tenant loing du buscher, comme dit Theagene au liure des Dieux, & Pausanias au premier des Eliaques. Telle estoit la diligence qu'il falloit apporter, tant és purgations, qu'en toutes sortes de Sacrifices. D'auantage les Anciens ont eu en grande reuerence & respect les Temples de leurs Dieux. Car si quelque criminel s'enfuyoit vers l'Autel pour faire ses deuotions, la Religion ne permettoit pas qu'on l'en peust arracher: telmoin Pausanias és Achaïques. Et pourtant apres que les Magistrats d'Athenes eurent fait mourir ceux qui s'estoient sauuez au Temple de Minerue avec Cydon; & eux & tous leurs descendans furent punis par ceste mesme Deesse pour tel forfait, d'auoir violé la Religion. Au cas pareil, apres que les Lacedemoniens eurent outragé ceux qui s'estoient humblement retirez dans le Temple de Neptun, leur ville fut tourmentee & esbranlée par de si grands & reïterez tremblemens, qu'à peine y eut-il maison qui ne se sentist du dommage. Ce ne seroit iamais fait qui voudroit mentionner les miseres & pauuretez de ceux qui pour auoir negligé la Religion des Anciens, quoy que fausse, se sont trouuez en hazard de perdre la vie. Il y auoit aussi en certaines villes des familles, qui seules estoient vouées au seruice des Dieux, comme les Pinariens à Hercule, selon qu'il se void en Virgile, au huietieme de l'Enéide. Quant aux Sacrifices qui se faisoient à Athenes en l'honneur de Cerés, il n'y auoit que les Eumolpides qui les maniasient, pource qu'Eumolpe fut le premier qui les celebra, comme tesmoigne Accesodore: *Il raconte que les naturels manans d'Eleusine (mainte-*

Respect
porté par
les Anciens
à leurs
Temples.

Familles
vouées au
seruice
des Dieux
anciens.

nant Irepfine) habiterent le pays, puis les Traces qui avec Eumolpe vindrent au secours en la guerre qu'on faisoit à Erechthee. Mais les autres dient, qu'Eumolpe inventa les Sacrifices qui se font tous les ans en Eleusine à Cérés & Proserpine. Neantmoins Androtion au 2. liure des Sacrifices, dit que cét Eumolpe ne fut pas inventeur de ces Sacrifices, mais bien vn autre Eumolpe, cinquiesme apres le premier qui fit la guerre à Erechthee. Voicy ce qu'il en dit: *Eumolpe engendra Ceryx, duquel nasquit Eumolpe, qui engendra Antipheme, qui engendra le Poëte Musce, qui engendra Eumolpe, qui enseigna les ceremonies des Sacrifices, et fit luy-mesme office de Prestre.* Qui plus est, la coustume estoit de dorer les cornes des bestes blanches qu'on presentoit à l'Autel, comme appert en ces vers de Valerius Flaccus au 1. des Argenauchers:

Hosties
blanches
sacrifices
avec les
cornes
dorées.

*Le pere donnera son col corne-doré,
Pour le brusler au feu, puis l'Autel entouré
L'on verra de troupeaux aussi blancs que la neige.*

Aussi n'estoient-ils pas peu soigneux à espier la contenance des hosties apres qu'on les auoit conduites à l'Autel, à sçauoir-mon si elles se tenoient debout volontairement, & sans faire les reuesches: car si elles regimboient, on les renuoyoit, cōme des-agreables aux Dieux. C'est pourquoy Virgile au 2. des Georg. dit:

Conten-
ce des ho-
sties ob-
seruée.

*Et le bouc par la corne amené pour hostie,
Attendra qu'elle soit dessus l'Autel rostie.*

Ils fondoient en outre la volonté des Victimes, aspergeans de farine rostie & saulpoudrée, tant leurs courtteaux que la peau d'icelles: & leur fouloient passer le courtteau renuersé depuis le front iusques à la queue deuant que les sacrifier: ce que denote Virgile au 12. de l'Æneide,

*Ayans les yeux tournez au Leuant ils esgardent
Des mains les fruiëts; salez, marquant au haut front
Les bestes de courtteaux, & sur les Autels vont
Les tasses espanchant.*

Certes ils estoient si attentifs à l'observation de leurs hosties, qu'il ne leur sembloit pas suffire qu'elles se tinssent de bout de leur bon gré, si elles ne faisoient demonitration de consentir aux Sacrifices. Car les Prestres auoient accoustumé de leur verser de l'eau dans l'oreille, pour voir si elles condescendroient à se laisser sacrifier. D'autre costé chaque sacrifice auoit certaines eaux particulieres qu'on pensoit estre plus propres. Car es Sacrifices & nopces à Athenes on ne se seruoit d'autre eau que de celle de la fontaine Callirohé. En Delos l'eau du Temple ne seruoit à autre vsage qu'aux immolations. Mesmement l'eau de chaque riuere n'estoit pas conuenable, à toutes sortes de Sacrifices: car l'eau d'Alphée plaisoit à

Eaux par-
ticulieres
es sacrifi-
ces.

Iupiter Olympien, comme assure Pausanias en l'Estat d'Arcadie. Mais ils tenoient que l'eau de la fontaine d'Amphiaras, au terroir des Oropiens, près du temple d'Amphiaras & d'Apollon, ne se devoit aucunement appliquer, ny pour la purification des offrandes, ny pour le lauement des mains: Telle estoit l'industrie & diligence des Anciens, pour bien & deuëment s'acquiter de leurs deuotions & saincts seruices. Qui plus est les ordonnances des Sacrifices portoient, que le nombre de trois y seroit vltié. Car comme escrit Porphyre au liure des Sacrifices, la coustume des Anciens estoit, que quand ils auoient à sacrifier au Dieu tres-haut, ils offroient premierement aux Demons des herbes, des rameaux d'arbres, & des animaux avec des fleurs. Ce qu'ils faisoient par trois fois, afin que les Demons emportassent à leur souuerain Dieu, les vœux & les prieres des hommes sacrificians, & les tenoient pour messager du grand Dieu. Car ils leur rendoient graces des biensfaits qu'ils auoient receuz de Dieu, & leur souhaittoient tout heur & felicité, les adorans comme seruiteurs & ministres du Souuerain. Cela fait, les Prestres venoient à faire leurs prieres, & auançans quelques paroles versioient du vin entre les cornes des hosties, comme le montre Ouide au 7. des Metamorphoses:

Nombre ternaire obserué es sacrifices.

Vin versé entre les cornes des victimes.

*Quand le Prestre conçoit de celuy qui s'adresse
Aux saints Temples les vœux, es que du vin il verse
Emmy le front cornu. —*

Et Virgile au 4. del'Æneide, dit que non seulement les Prestres, mais aussi ceux pour qui le seruice se faisoit, auoient accoustumé de verser du vin entre les cornes:

*— Vne couppe en son poing
La belle Didon prend, es le vin en espanche
Emmi le front cornu d'une genice blanche.
Icy premierement quatre bouueaux plaça
Au poil noir, la Prestresse, es du vin leur versa
Sur le milieu du front. —*

Et au 6.

Et farine d'orge sur le cuir.

Puis ayans entremeslé ie ne sçay quelles prieres, ils semoient de la farine d'orge sur le cuir de la victime, apres l'auoir pour cét effect par les mains du Ministre, humectée d'un peu d'eau, comme d'une legere rosee. Les offrandes doncques ainsi arrosées, s'estans quelque peu de temps tenues debout deuant l'Autel, tandis que les Prestres & les Presidens des sacrifices faisoient les prieres, on apprestoient les couteaux pour les esgorger, ou les coignées pour les assommer, & une cruche pleine d'eau pour lauer les mains des Ministres. Et apres quelques autres prieres ils iettoient dans le feu allumé sur l'Autel, le reste de la susdite farine, meslée avec du poil de l'hostie, qu'ils luy arrachotent du front: & cela s'appelloit, *La premiere offrande*. Ainsi le signifie Homere au 3. liure de l'Odysee:

*Il vient verser de l'eau, & semer la farine,
 Priant d'un long discours avec deuote mine
 La Deesse Pallas: puis luy vient arracher
 Du poil dessus le front pour au feu l'espancher.*

Et au 15. aussi de l'Odysee:

*Il arrache du poil sur le chef d'une truie,
 Qu'il fait brusler au feu: puis les hauts Dieux supplie.*

De mesme Virgile, au 6. de l'Æneide:

*Puis apres au milieu des cornes alla prendre
 Du poil qu'il arracha pour es saints feux l'espandre
 En offrande premiere. —*

Dauantage la coustume estoit, que ceux pour qui les Sacrifices se faisoient, tenoient de la main droite l'Autel en priant. Virgilé au 4. de l'Æneide touche cette ceremonie:

Comme il prioit ainsi & tenoit les Autels.

Et tost apres ayans acheué certaines prieres, ils asseinoient d'une coignée la teste des hosties, comme il se remarque au 3. de l'Odysee.

*Le preux Neptoleme enuahit la coignée,
 Qu'il serre entre ses mains d'une estroite poignée
 Pour atterrer le bœuf à l'Autel consacré,
 Et le faire en saint vœu brusler au feu sacré.*

Denys d'Halicarnasse escrit que les Romains obseruoient telle ceremonie en leurs Sacrifices, & recueille sommairement ce que nous auons dit de leur ancien vſage, au 7. liure de ses antiquitez: La pompe et magnificence paracheuée, les Consuls immoloient aussi tost les bœufs; & quant à celui des Prestres ou Ministres qui deuoit officier, la ceremonie estoit toute telle que chez nous. Car se lauans les mains, & nettoians les offrandes avec de l'eau claire, & semans sur leurs testes des fruicts de Cérés, leurs prieres faites, ils font commandement aux Officians de les esgorger. Lors les uns d'entre-eux asseinoient la Victime encore debout par les temples avec une massue, les autres, comme elle vouloit donner du nez en terre, luy fourroient le couteau dans la gorge; puis l'escorchans, & despecans par pieces, prenoient les premices de tous les intestins & des autres quartiers: & les sounpoudrans de farine d'orge les apportoit dans des cophins ou paniers aux sacrifiants: ceux-cy les posans sur l'Autel, allumoient le feu, & prenans du vin le versoit sur lesdites premices. Outre le feu necessaire pour consumer les offrandes, ils se seruoient d'autres luminaires es Sacrifices des Dieux celestes, pour monstrier & faire entendre par iceux, que les Dieux espandoient & faisoient paroistre par tout & en toutes choses leur grande force & vertu. Par où ils donnoient encores à cognoistre qu'elle estoit la purété de leurs Dieux, puis qu'il n'estoit permis d'approcher de leurs Sacrifices qu'à

Ceremonie de semer l'autel par les Sacrifiants.

gens purs & nets. Apres doncques qu'ils auoient purgé, saupoudré de la susdite farine, & coupé par pieces leurs hosties, deuant que mettre leurs quartiers sur les Autels allumez, ils iettoient de l'encens dans le feu, & versioient en l'honneur des Dieux du vin sur l'encens brulant: ce que touche Ouide au 13. des Metamorphoses.

*Versans emmi le feu de l'encens, & du vin
Sur l'encens, ensuiuant du seruice diuin
La coustume, iettans des bœufs dedans la flamme
Les quartiers despeciez, que bruslans elle enflamme.*

Sacrifices
des De-
mons,

Cela faiet choiissans les pieces de la Victime qu'ils vouloient presenter aux Dieux, ils gardoient les autres pour en banqueter és festins qui en telles vogues se faisoient en l'honneur des Dieux: & les pieces qu'on auoit trices & mises à part pour les Sacrifices, afin que plus aisément elles prinsissent feu, on les saupoudroit de ceste farine. Le feu estant bien allumé, afin qu'ils s'esleuast plus haut, ils versioient du vin dessus. Quant aux Sacrifices des Dieux qu'on pensoit habiter en l'air, outre le feu ils y chantoient des airs de Musique, cuidans qu'ils prinsissent grand plaisir à telle harmonie. Tels pensoit-on estre tous ces Demons qui gouuernent toute ceste estenduë qui est entre la terre & l'eau, & le plus haut lieu où les estoilles sont placées: Esprits du monde elementaire; (ou selon les Platoniciens) Intelligences moyens entre les Dieux & les hommes. Car Hesiodé escrit qu'il y a enuiron trente mille Demons, seruiteurs & ministres de Iupiter, espians toutes les actions & les comportemens des hommes, & par ce moyen auoient-ils opinion que rien ne demeueroit caché ny inconnu à Dieu. Voicy comme il en parle:

*Iupiter a ça bas trente mille Ministres,
Qui les comportemens & instes & sinistres
Espient des humains, & raportent aux Dieux:
Ce qui de bien & mal se commet sous les Cieux.
Enuolopez de l'air: & sans cesser leur erre,
S'en vont tousiours errans tout du long de la terre,*

Mais Iamblique, Trismegiste, Pselle, & plusieurs des autres Sages n'ont pas seulement faiet estat de trente mille Demons; ains ont creu que tout l'air & le ciel en fust remply: qui font les vagabonds emmy l'air, de costé & d'autre, & accourent aux parfums & encensemens des Sacrifices. Quand d'oc on faisoit quelque oblation à ces Demons aériens, outre les cierges & luminaires, les parfums & odeurs des bestes sacrifiées; ils adioustoient des chansons, beaucoup de bonnes senteurs, & de l'encens, comme offrande agreable à la Diuinité sur tous autres materiaux inanimez, à cause de la fumée & vapeur qu'il iette d'une odeur tres-suaue. Voila pourquoy Medee, comme sorciere & enchanteresse, fort bien entenduë és ceremonies des choses

tainctes, sacrifiant aux vents, dans Apollonius Rhodie, liure 4. leur presente des Sacrifices de souëfue & bonne odeur, & d'aromats odorans:

*Ce dit elle espancha des drogues bien flairantes,
Pour accoiser les vents & l'air assez puissantes,
Qui des monts les plus hauts font venir son gibier
Ou elle veut, vn cerf, daim, cheureul, ou sanglier.*

Et en Homere au 1. de l'Iliade, l'on offre à Apollon des parfums pour faire cesser la peste qui trauailloit le camp des Grecs:

*Quelle expiation, quelle hostie il demande,
Si cheures, si agneaux, ou bien quelque autre offrande
De bonne & souëfue odeur, afin que ce faisant,
Cette contagion il nous vienne appaisant.*

Et parce que le chant, l'harmonie & les instrumens de Musique sonnent en l'air, non sans vn singulier plaisir, pour ce sujet l'on a creu que les mesmes Demons prenoient plaisir aux chansons: pourtant dit Homere au mesme passage:

*Par Peans & chansons & gentille harmonie
Toute l'armee Grecque à Phœbus psalmodie
Tous les iours pour le rendre & favorable et doux,
A quoy prenant plaisir il posa son courroux.*

Aux solemnitez de la mere des Dieux comme en celles de quelques autres Dieux on se seruoit aussi d'instrumens de Musique. Or employent-ils l'usage des instrumens de Musique en telles vogues, pour destourner les esprits des hommes de leurs particulieres affaires & pensees, & les induire à l'honneur & reuerence qu'ils deuioient aux Dieux, pourtant que la Musique porte quant & loyie ne scay quoy de diuin qu'elle engraue en nos entendemens. Quant ils prenoient Iupiter pour ce souverain diuin entendement, on n'appliquoit en ses Sacrifices que des lumieres: mais quant ils le prenoient pour la plus haute partie de l'air, lors ils luy donnoient aussi le plaisir de Musique: comme es solemnitez de quelques autres Dieux. La raison est, pour ce qu'estant encore enfant, les Curetes par certains Sacrifices simulez, par le moyen de quelques cymbales & autres instrumens d'airain bruyans le soustrahirent de la gloutonnie & cruauté de son pere Saturne, qui l'eust deuoré comme il auoit fait ses autres enfans. Es anciens Sacrifices de Iupiter ils chantoient des airs par strophes & antistrophes à l'imitation des mouuemens des Estoilles, comme dit Aristoxene au 1. liure des trous des flutes, & Biton au liure qu'il a escrit à Attale des instrumens de Musique. Car sautelans en tels Sacrifices, ils voltigeoient de place en autre: & par la strophe, signifioient le premier mouuement de cét Vniuers: par l'antistrophe, les propres motions de chaque planete. Or les airs & les chansons vütees aux

Pour
quoy les
instrumens
de musi-
que estoient
admis
es Sacrifi-
ces & so-
lemnitez
ancien-
nes.

sacrifices n'estoient autre chose qu'une commemoration & reconnaissance des biens que les Dieux mesmes auoient de leur grace & benignité eslargis aux hommes, avec une amplification & loüange de leur force & puissance, ensemble de leur debonnaireté & liberalité. Ils y adioultient encore les prieres, afin qu'ils y voulussent assister propices & fauorables: comme dit Philochore au liure des Sacrifices; ce qu'aussi demonstrent les hymnes d'Orphee, & le moyen de composer des hymnes le veut ainsi, comme ce qui suit au 2. liure d'Apollonius.

*Autour des saints Autels on les oyoit ballans,
Chanter un plaisant air de beaux Iopaeans.
Et ensemble avec eux le fils d'Oeagre, Orphee,
Entonne une chanson doucement composée
Sur la lyre charmense. Il touchoit, comme enfant
Phœbus de son carquois terrassa le serpent
Espouventable-bydeux sur le pierreux Parnasse,
Tout nud, n'ayant encore qu'une enfantine face,
S'esgayant à plaisir à son poil blond-doré,
Qui de meylange aucun n'est iamais coloré.
Saint Archer, que ta grace & faueur debonnaire
Assiste à ce conuoy qui tes Festes reuere.*

Tout de mesme Euandre dans Virgile, à la venue d'Enee luy fait un long discours du sujet qui fauoit induit à solemniser les Sacrifices: ioint que non seulement es Sacrifices, mais aussi es festins & toutes solemnitez les Anciens ne deuisoient que des beaux faits & prouesses de leurs Dieux. Quant à leurs loüanges & hymnes, ils les chantoient autour de l'Autel, tandis que les pieces & les membres des hosties mises sur l'Autel se consumoient au feu: lesquelles estant bruslées, & celles qu'ils auoient reserué pour le festin, cuittes, ils en banquettoient. Le repas finy, & les nappes leues, deuant que se retirer, rendans graces aux Dieux pour leur auoir fait cet honneur de les recevoir en leur table, ils iettoient dans le feu le dernier lopin des Sacrifices, à sçauoir les langues des bestes sacrifiées, arrosées d'un peu de vin par dessus, comme tesmoigne Apollonius au 1. liure, & Homere au 3. de l'Iliade. Cette ceremonie se faisoit par tout en l'honneur de Mercure, à qui les langues estoient consacrées: lesquelles bruslées, chacun apres auoir rendu graces aux Dieux, s'en retournoit chez soy en grande resiouyssance. Discourons maintenant des Sacrifices des Dieux marins.